

MISES AU POINT INTERACTIVES

La famille dans tous ses états... Et les fratries ?



→ **A. SPIRE**
Journaliste,
Professeur
en Sciences de
l'Information et
Communication.

“Un enfant n'est ni une propriété privée de qui que ce soit, ni capable de s'élever seul. La parentalité, qu'elle soit unique ou multiple, s'exerce entre les écueils opposés de l'omnipotence et de la démission. De tout temps, elle est en interdépendance avec la société d'appartenance qui a aussi des droits et des devoirs envers ses enfants.”

~ A. Fréjaville



→ **C. JOUSSELME**
Professeur
de Psychiatrie
de l'Enfant et
de l'Adolescent,
Paris-Sud,
Inserm U 1178, PARIS.

nue à décroître régulièrement, le Pacs étant devenu une solution préférable au mariage pour près de 20 % des couples. Mais cela ne rend pas compte de la situation des couples qui ont préféré s'abstenir de toute institutionnalisation...

Et si tous les couples institutionnalisés ou pas sont marqués par ce que la sociologue Irène Théry a appelé le démarriage: l'engagement du couple en 2015 se rapproche de plus en plus d'un CDD en s'éloignant d'un CDI. La progression des naissances hors mariage est impressionnante, et l'acceptation sociale de cette diversité de statuts progresse.

Contrairement aux affirmations des extrémistes, il y a en France une certaine stabilité du nombre d'immigrés (7 %). Plus décisif est le fort contingent d'isolés dont l'insertion passerait notamment par la familiarisation, mais le regroupement familial est d'autant plus difficile que la crise du logement s'est accentuée depuis ces dernières années. Les chocs culturels sont moins violents que ce que décrivent certaines caricatures; mais ce qui fait le plus de problème, notamment avec les familles maghrébines de confession musulmane, c'est le statut de la femme.

Les réseaux familiaux solides renforcent l'impact des fratries

1. Solidité de la parenté

Les sociologues de la famille redécouvrent la famille nucléaire comme cellule de base. Elle n'a jamais cessé de l'être, mais les observateurs s'étaient focalisés sur la rupture de certains liens pour évoquer parfois un éclatement qu'on ne voit pas venir. À l'inverse, les sociologues de la famille insistent sur un certain renforcement de la fratrie dans un contexte de resserrement des liens de la famille mononucléaire, face à la grande famille à laquelle l'attachement demeure si on prend en compte les rites et manifestations qui la célèbrent. Si les parentèles bourgeoises tiennent le coup, il en est de même d'un certain familialisme ouvrier qu'on a cru à tort agonisant.

Par ailleurs, dans toutes les familles, avec l'allongement de la durée de vie, le *papy* et *mamy boom* est manifeste.

2. Diversité à l'intérieur des fratries

On aurait tort de croire que les parents, aussi bien intentionnés qu'ils soient,

Ce qui frappe quand on observe les familles, c'est la diversité des situations qui s'est élargie ces dernières années, même si toute famille transforme le couple conjugal en couple parental. De la monoparentalité à coparentalité en passant par la multiparentalité, ce qui semble parfois dominer, c'est une tendance forte à l'individualisme, individualisme des sujets et croyance en la spécificité de chaque famille.

Sociologiquement, l'évolution s'est faite à grands pas. Le nombre de familles monoparentales a explosé, au point que c'est aujourd'hui un sérieux problème social que les pouvoirs publics doivent apprendre à affronter. L'augmentation des divorces est telle que, dans les grandes villes, on a atteint des pourcentages proches de 60 % des mariages. Et pourtant le nombre de mariages conti-

MISES AU POINT INTERACTIVES

parviennent à maintenir la balance égale entre les frères et sœurs. Leur attitude diffère même à leur corps défendant avec chaque enfant. La socialisation de chacun est toujours le fruit d'un parcours unique. Si l'histoire individuelle est enchâssée dans l'histoire familiale, elle intègre des rapports sociaux, des influences propres à chaque biographie.

La sixième thèse de Marx sur Feuerbach, en affirmant que *“l'essence humaine dans sa réalité est l'ensemble des rapports sociaux”*, renvoie à ces différences entre individus :

- selon leur place dans la fratrie,
- selon leur itinéraire personnel.

De ce fait, l'impact de la conjoncture sur les fratries renforce les différences. La présence de plus en plus prégnante de la violence dans les rapports sociaux féconde peurs et angoisses ; celles-ci sont d'autant mieux traitées que l'individu a pu se renforcer psychiquement et moralement au contact de ceux qui ont contribué à sa socialisation. Bien évidemment, le contact social féconde une relation morale et psychologique formatrice et enrichissante, mais il ne faut pas omettre la vigueur du lien corporel avec les parents comme à l'intérieur de la fratrie. Dans un livre récent : *La revanche de la chair*, Dominique Memmi insiste sur ces nouveaux supports de l'identité que sont les contacts des corps. Après avoir incité les pères à couper le cordon ombilical, les mères à allaiter, puis valorisé le contact peau à peau du nouveau-né avec ses figures d'attachement, on réhabilite le corps comme support d'identité. La chair est heureusement réinvestie d'effets psychiques censés resserrer des liens vécus comme trop lâches, et le contact charnel vient fortifier des identités vécues comme trop flottantes. Tout se passe heureusement comme si certaines pudeurs, fruits de traditions pesantes, commençaient à tomber, pour laisser la place à la traduction,

dans les corps, de l'affection parentale et fraternelle.

Il n'est pas question pour nous d'ignorer des dérives perverses de ces mouvements et les ravages de l'inceste familial, encore trop sous-estimé ; mais ces crimes intrafamiliaux restent heureusement relativement rares, et le combat indispensable contre ces passages à l'acte ne doit pas faire oublier qu'une relation à l'intérieur de la famille a des aspects physiques qu'il faut savoir accepter et vivre dans la joie.

Le bénéfice d'une éducation réfléchie

Le lien avec ses frères et sœur se construit pas à pas dans un véritable processus de fraternisation (**tableau I**), sachant qu'aujourd'hui les enfants naissent avant tout par choix parental, et pas par accident.

Bien entendu, la grosseur de chaque enfant est unique ainsi que le projet d'enfant qui y est associé. Aussi, rien ne remplacera jamais le dialogue dans le couple sur le développement de chaque enfant. Comment ne pas souhaiter que chacun trouve sa voie ? L'individualisation, avec par exemple le choix d'un sport particulier, d'un loisir propre à chacun (qui n'exclut évidemment pas les loisirs communs) doit être encouragée.

Surtout, il est essentiel d'éviter la comparaison des résultats scolaires dans la fratrie, car elle ne peut engendrer que jalousies et frustrations, ou à l'inverse vanité et complexes de supériorité.

Cela dit, les réactions et les jugements des proches se ramènent souvent à des jugements de valeur comparatifs dont l'effet peut être délétère : grands parents, oncles et tantes, amis doivent faire l'objet d'une attention rigoureuse des parents, qui doivent savoir compenser des valorisations et des dépréciations arbitraires blessantes.

Tout cela se construit sur un temps long. L'éducation ne se fait pas en un jour ; ce qui importe, c'est la continuité dans les gestes éducatifs. Ce qui constitue chaque être, c'est le temps passé à se socialiser et dans ce domaine tout compte, notamment les modes de socialisation. La fraternité se vit au quotidien sur le temps long, et les rites familiaux marquent aussi le temps. Ils sont évidemment divers selon l'origine culturelle des familles, mais les fratries les vivent comme des moments forts. Ils nouent ou resserrent les liens (fêtes [religieuses ou non], anniversaire, naissance, mariage, décès...). Ces temps forts partagés donnent à la fratrie un substrat commun qui marque les mémoires. Évidemment, chaque individu dans la fratrie assume à sa façon échecs ou succès, difficultés ou bien-être.

Positif	Négatif
Aide à apprendre à se socialiser (moins de choc ensuite).	Problèmes/sentiments d'abandon (familles nombreuses) voire d'identité.
Partager les parents → lutte/ toute-puissance, aide à gérer les angoisses de séparation (solidarité, jeux).	Problèmes de parentification de l'aîné.
Conflits construisent identité.	Trop grande différence d'âge → dur (ou pas...).
Partage de doutes et de problèmes/ développement (étayage, repères) → séparation, maladie.	Un enfant a un problème → parents “tout à lui”, risque de faux self.

TABLEAU I.

Il revient aux parents la gestion des conséquences inégales de conjonctures prégnantes. L'angoisse de séparation est de celle qui peut, non seulement altérer une atmosphère, mais aussi accentuer certaines fragilités. De ce point de vue, la parole est indispensable, et le point régulier de chaque parent (plutôt que des deux ensemble) avec l'enfant est plus que souhaitable. On peut penser à institutionnaliser des moments d'échange verbaux ou au moins veiller à en multiplier les occasions.

Les conflits à l'intérieur de la fratrie sont inévitables. Il faut donc les traiter par la parole en veillant à des échanges équilibrés. La différence d'âge des frères et sœurs doit bien entendu être prise en compte; mais systémiser cette question est à proscrire. En effet, s'il est des circonstances où seuls les "grands" sont partie prenante, on ne peut sous-estimer la frustration que cela peut provoquer chez les plus petits. Il peut être utile de subvertir, dans certaines occasions, les limites imposées aux plus jeunes, même si les plus vieux affirment qu'à cet âge eux n'avaient pas les mêmes droits. Ainsi, la "parentification" de l'aîné(e) n'a pas que des avantages. Si l'on peut y recourir, elle doit d'autant moins être systématisée que chaque individu est légitime à revendiquer son droit à l'enfance.

Enfin, il faut dire un mot de l'enfant unique. Bien souvent, il s'inventera une fratrie virtuelle et usera de toutes les possibilités laissées par les rencontres amicales ou familiales au sens large. Cette situation favorisera en général une ouverture à l'extérieur plus grande et une intellectualisation plus prononcée.

Rivalités fraternelles et jalousie

On ne choisit pas ses frères et sœurs: nous leur ressemblons en général, d'une façon ou d'une autre (même en

cas d'adoption ou de PMA, car nous sommes élevés ensemble), ce qui marque notre appartenance à la même famille. Ainsi, les mécanismes d'imitation et surtout d'identification sont à l'œuvre très tôt dans les fratries, permettant aux plus jeunes d'avoir envie de grandir et aux plus âgés de goûter les privilèges gagnés grâce aux processus d'autonomisation engagés.

Mais la rivalité est inhérente à cette relation du quotidien, et ce même si on a l'habitude de dire que "*l'amour parental ne se divise pas entre les enfants mais se multiplie!*" Elle reste constructive si elle est cadrée par les parents, et ne doit en aucun cas être évacuée, déviée ou évitée. En effet, elle permet de sortir de la toute-puissance infantile, d'expérimenter des conflits avant de les vivre en société, à l'extérieur de la famille et de plus facilement s'autonomiser en quittant une position de dépendance absolue aux parents (qu'on satisfait totalement!).

Là encore, la parole est essentielle dans l'affrontement des crises. Tous les conflits peuvent se parler à condition de les dédramatiser. Encore faut-il veiller à l'équilibre des locuteurs, chacun ayant la possibilité de dire sa vérité, mais l'obligation aussi d'écouter celle de l'autre.

Dans la fratrie, il est possible de s'appuyer sur les complicités, voire de les stimuler. De ce point de vue, tout évitement de compétition ou de concurrence facilitera la résolution des conflits. Penser la complémentarité de la fratrie est un enjeu d'autant plus important qu'elle se vivra aussi au moment d'un fort désaccord. Spontanément, l'expression de chacun sera alors recherchée. Il restera aux parents à veiller une fois de plus à un certain équilibre des parties, sans culpabiliser ni humilier, en permettant à chacun d'être respecté et de respecter les autres, pour le meilleur confort

narcissique de tous. En tout état de cause, l'équilibre parfait est impossible et souvent les blessures d'enfance ressortent au moment du décès d'un parent. Ce qu'on peut souhaiter, c'est que la frustration emmagasinée ne soit pas assez forte pour briser le lien fraternel. Certaines situations sont en ce sens fragilisantes: statut particulier d'un enfant (maladie, sexe fortement investi ou au contraire désinvesti par un parent, deuil pendant la grossesse, type de conception, etc.), rivalité fraternelle des parents avec leurs propres fratries, position conflictuelle des grands-parents, etc.

Aujourd'hui, les parents vivent assez vieux aux côtés de leurs enfants adultes, et on peut imaginer que ces blessures se parlent, permettant de revenir sur un passé mal compris donc mal digéré. Il n'est jamais trop tard pour parler les conflits d'hier.

Nouvelles familles ?

1. Le divorce et la recomposition

Bien entendu, le divorce n'est pas qu'un échec, mais il peut conduire un membre du couple à douter au point de voir chuter l'estime de soi. Chez l'enfant, la souffrance aura toujours du mal à se dire, et la recherche de l'échange verbal importe, sans pour autant qu'elle ne devienne un harcèlement. Par-delà la crise, l'essentiel est de viser l'équilibre à long terme et une relation pacifiée avec "l'ex". Il faut tout faire pour renforcer la solidarité de la fratrie originelle face à cette crise.

En cas de recomposition familiale (50 % des enfants de parents divorcés ont un beau-parent et, chez ceux-ci, 50 % ont à vivre avec les enfants de ce beau-parent) (Jousselle, 2008), il ne faut pas bousculer l'enfant pour installer une éventuelle nouvelle "fratrie": ces nouveaux liens mettent du temps à s'établir soli-

MISES AU POINT INTERACTIVES

dement. L'enfant hypersensibilisé guettera toute entorse au principe d'égalité, et les différentes histoires vécues par des fratries différentes provoqueront une sensation du "deux poids, deux mesures" qu'il faut tenter de résorber. Les cultures diffèrent, les traditions ne sont pas les mêmes, et le curseur entre ce qui est permis et ce qui est interdit n'est pas à la même place dans les deux familles. Tout devra être tenté pour éviter la paranoïa de l'enfant qui peut se croire maltraité dans la famille recomposée. C'est encore plus important avec l'enfant du nouveau couple qui, à peine né, se verra jaloué, même si au contraire – parfois – il devient le ciment des deux fratries.

La dualité des foyers, en cas de résidence alternée (ou "partagée") pourra être un élément de solution dans la mesure où l'enfant est convaincu de la possibilité pour lui de le vivre comme une richesse (Jousselman, 2008). C'est ici que la place des beaux-parents est importante. Ils peuvent être un facteur d'équilibre comme un prétexte à la victimisation. La qualité de leurs rapports à ces enfants, qui ne sont pas les leurs, est un facteur essentiel d'une maturation sereine de l'enfant.

En 1990, 20 % des enfants de moins de 9 ans ne vivaient plus avec leur deux parents, et 90 % d'entre eux vivaient chez leur mère (seulement 75 % aujourd'hui). De plus en plus, les juges familiaux se prononcent pour la résidence partagée (son choix a été multiplié par deux en 10 ans) même si ce mode de garde reste minoritaire en 2015 (1/6 des divorces), plus fréquent dans les milieux favorisés, quand les parents n'ont pas trop de conflits séquentiels, et peuvent garder des domiciles proches. Ce peut être la meilleure et la pire des choses, en fonction du regard porté par l'enfant sur ce double foyer et de la capacité des adultes à se réajuster et à faire des liens au quotidien pour assurer une continuité psychique à l'enfant.

Il y a évidemment deux univers différents à faire accepter, éventuellement une disproportion de moyens financiers à prendre en compte, mais l'essentiel est qu'une communication existe entre ces "deux mondes" qui ne doivent en aucun cas être clivés, et que l'enfant puisse circuler de l'un à l'autre sans trop de conflits de loyauté. Bien sûr, tout cela dépend de l'attitude de chaque parent vis-à-vis de l'autre foyer. Sa tolérance, son acceptation de la différence feront l'objet d'une attention presque méticuleuse de l'enfant, qui ne pourra que bien se porter de l'indulgence de chaque couple pour les différences de l'autre. Transformer en privilège le fait de pouvoir bénéficier de deux maisons est une piste à suivre. L'essentiel est l'écoute, la reconnaissance de la souffrance quand elle existe, le suivi de l'enfant, la découverte de son rythme propre face à ce nouvel équilibre, ce nouvel arrangement qui lui assure la chaleur de deux foyers et non le conflit de deux mode de vie.

2. L'homoparentalité

C'est un cas particulier face auquel les mêmes principes s'appliquent, en sachant qu'il existe des situations très diverses quant à la naissance et à la vie des enfants, ce qui ne peut qu'encourager à la prudence en termes de généralisation des éventuels problèmes rencontrés (union hétérosexuelle antérieure puis reconstitution en couple homoparental; adoption dans un couple homosexuel d'un enfant du même sexe ou d'un sexe différent que celui des parents; IAD [Insémination artificielle avec donneur] chez une femme d'un couple homoparental féminin, GPA [Gestation pour autrui] pour un couple homoparental homme, coparentalité décidée en amont entre deux couples homoparentaux de sexes différents, etc.).

Aujourd'hui encore, elle est parfois socialement difficile à admettre; mais

la loi sur le mariage homosexuel est venue témoigner de l'évolution des consciences. Même si elle n'est pas massive, l'homoparentalité progresse en nombre et son acceptation sociale avec. Là encore, il revient à chacun de nous de porter un regard serein sur cette évolution de la famille. Tout prouve que les enfants élevés par des couples homosexuels connaissent les mêmes difficultés que les autres. Ni plus ni moins. Là encore, tout dépend de la manière dont les problèmes se traitent par la parole et de la liberté laissée à chacun dans la famille. Il est clair qu'en aucun cas, la nature de la vie sexuelle d'un parent n'est pas une condition à son bon développement. Il est aussi assez évident que plus les grands-parents acceptent l'homosexualité de leurs enfants et leur désir d'enfant, plus l'enfant de couple homoparental sera reconnu par eux comme membre de la famille, moins il sera en risque psychologique.

Comment ici ne pas insister sur l'importance de la reconnaissance de chacun pour ce qu'il est? Axel Honneth a montré que, dans toute forme de communication à deux personnes, il existe une attente réciproque et préalable, d'être soutenu, reconnu par l'autre. En termes de théorie sociale, nous devons intégrer trois grands principes de reconnaissance qui gouvernent nos existences: l'amour, qui exprime la reconnaissance dans la sphère privée comme la famille; le droit, c'est-à-dire la reconnaissance des autres en tant que sujets détenteurs de droit (ce fut le fait de la loi sur le mariage homosexuel quoiqu'on en pense); enfin, le principe de l'estime sociale, qui implique de respecter et d'estimer les autres du fait de leurs contributions par leurs actes à la vie de la société. Axel Honneth, héritier de l'école de Francfort, a montré que la reconnaissance est une arme théorique pour ceux qui souffrent du mépris induit par les conditions de vie de notre temps. Et c'est notre cas à tous. Mais la fragilité de la parenté

homosexuelle implique plus encore cette reconnaissance qu'une partie de la société lui refuse.

Conclusion

Le fil rouge de notre point de vue reste la place de la parole dans les échanges intrafamiliaux. Une parole pleine de sens doit s'échanger aussi bien entre générations qu'à l'intérieur d'une fratrie. La famille souffre de non-dits, plus que de mauvaises paroles, ou de conflits. Cette parole ne vient pas spontanément : elle est le fruit d'un apprentissage incessant pour permettre à chacun de dire sa souffrance ou son mal-être. Maîtriser le langage pour lui permettre de refléter au mieux les états de la conscience de chacun est aussi le fruit d'un apprentissage culturel qui se déroule dans le temps long. Le langage a besoin d'être régulièrement enrichi pour rendre compte de la nuance affective que chacun veut faire passer et comment l'enrichir mieux qu'avec la lecture, l'écriture, le retour sur de grands textes qui peuvent former nos sensibilités et affiner nos sensations.

Les fratries ne peuvent que profiter du contact de chaque individu avec le patrimoine culturel. C'est la lecture, la réflexion et l'échange d'arguments qui socialisent chacun d'entre nous. S'il n'y a pas de recette pour vivre en famille, s'il n'y a pas de recette pour la paix des fratries, il y a un carburant indispensable au développement de ces liens, c'est la réflexion, la lecture, le temps consacré à la recherche du sens de nos vies. Là encore, il ne s'agit pas d'un contact froid et abstrait avec la pensée, mais de l'acquisition d'une compétence pour comprendre le monde qui nous entoure, plus particulièrement les êtres que nous fréquentons, et parmi eux les membre de notre famille et de notre fratrie.

Muni de ce viatique qu'est la connaissance, le plaisir du contact avec la littérature, on apprend à écouter la singularité de la voix de chacun, l'expression de son être au monde. On apprend à goûter le plaisir de l'échange, à déchiffrer le visage de l'autre. Emmanuel Levinas nous a alerté sur le million de significations dont le visage de l'autre est porteur. C'est toute une biographie qui s'inscrit sur ce visage qu'il faut

s'habituer à lire, fort de ce que la lecture et la réflexion nous ont appris. C'est dans la fratrie, au cœur de la famille, que cette introduction à l'altérité se pratique le plus efficacement. Elle débouche sur la construction d'hommes et de femmes... "véritables".

Pour en savoir plus

- HONNETH A. La Lutte pour la reconnaissance. Cerf, 2000 (traduction française de l'édition allemande de 1992, seconde édition allemande complétée en 2003).
- JOUSSELME C. Ils recomposent, je grandis ? Robert Laffont, Paris, 2008.
- JOUSSELME C, DELAHAIE P. Comment aider son enfant à bien grandir ? Milan, Paris, 2012.
- LEVINAS E. L'Éthique comme philosophie première. Paris, Rivages, coll. "Rivages poche", 1998.
- MARX K. Les Thèses sur Feuerbach préfacées par Georges Labica. (PUF) 2012.
- MEMMI D. La revanche de la chair. Paris, Seuil, 2014.
- THÉRY I. Le Démariage. Odile Jacob, 1993 ; prix de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Les auteurs ont déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.

Capricare, formule infantile issue du lait de chèvre

Depuis août 2013, suite à un avis scientifique favorable de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), basé sur deux études cliniques réalisées sur Capricare, une nouvelle source de protéines est autorisée dans la composition des préparations infantiles : les protéines issues du lait de chèvre. Capricare est aujourd'hui la seule formule infantile à base de lait de chèvre à faire l'objet d'études cliniques publiées. L'objectif de ces essais, en double aveugle et contrôlés, a été de comparer la croissance des nouveau-nés en bonne santé nourris par une formule infantile issue du lait de chèvre à celle des nourrissons nourris par une formule infantile issue du lait de vache.

>>> Résultats sur la croissance : les taux de croissance (courbe de poids, taille et périmètre crânien) des enfants nourris par Capricare sont comparables à ceux des enfants nourris par une formule infantile issue du lait de vache.

>>> Résultats sur les nutriments : Capricare apporte naturellement les acides aminés essentiels et semi-essentiels en quantité optimale et suffisante et sans excès sans avoir besoin de rajouter des protéines de lactosérum.

Après avoir examiné les résultats de ces études cliniques, l'EFSA a conclu que le lait de chèvre est une source de protéines appropriée et peut être utilisé dans la composition des préparations pour nourrissons et laits de suite.

J.N.

D'après un communiqué de presse du laboratoire PediAct